

Dossier pédagogique

SOTS ART / СОЦ. АРТ

Art Politique en Russie de 1972 à aujourd'hui

commissaire de l'exposition : Andreï Erofeev



la maison rouge, fondation antoine de galbert

10 bd de la bastille, 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org, email: info@lamaisonrouge.org

t: +33 (0)1 40 01 08 81, f: +33 (0)1 40 01 08 83

sommaire

p.3 l'accueil des groupes à la maison rouge

avant la visite

pendant la visite

après la visite

p.5 exposition Sots Art.

p.5 présentation de l'exposition

p.6 présentation du commissaire : Andreï Erofeev

p.7 sélection de textes

p.13 éléments biographiques de quelques artistes Sots

p.16 chronologie historique de la Russie soviétique

p.18 lexique

p.19 galerie de portraits

p.21 l'art soviétique officiel

p.22 pour aller plus loin...

p.24 présentation de la maison rouge

le bâtiment

la librairie

le café

p.25 les activités de la maison rouge

p.26 informations pratiques

L'accueil des groupes à la maison rouge

La maison rouge est un lieu particulier, un lieu à part dans le panorama de la création contemporaine à Paris. Le nom même de l'institution, la « maison rouge », indique une dimension intime et chaleureuse revendiquée. Hors des sentiers battus, et de dimensions modestes, le lieu offre des conditions idéales pour découvrir l'art contemporain, loin de l'agitation et du bruit de lieux trop fréquentés.

AVANT votre visite

Réserver une visite commentée des expositions

La maison rouge peut organiser pour votre groupe (à partir de 10 personnes) des visites commentées des expositions. Une médiatrice spécialiste de l'art contemporain vous guide dans les expositions, vous aide à regarder et à comprendre les œuvres, à en découvrir les enjeux, en vous donnant les outils nécessaires pour apprécier les pratiques artistiques d'aujourd'hui dans toute leur diversité.

Spécialistes de la médiation et passionnés d'art, les conférenciers de la maison rouge savent s'adapter à votre groupe, à sa dynamique, son niveau et son âge, ses centres d'intérêts, et faire de votre visite un moment vivant d'échanges.

Horaires :

Les visites ont lieu pendant les horaires d'ouverture au public, du mercredi au dimanche de 11h à 19h et le jeudi jusqu'à 21h.

Durée :

Entre 45 minutes et 1h30, en fonction de vos souhaits, ou de vos contraintes.

Tarifs et réservations :

75 euros + billet d'entrée (tarif réduit : 4,50 euros pour les groupes de plus de 10 personnes)

Réservation indispensable au moins 15 jours à l'avance au 01.40.01.92.79 ou

stephaniemolinard@lamaisonrouge.fr

Préparer une visite libre

réservation

Afin d'assurer les meilleures conditions de visite possibles, toutes les visites en groupe (à partir de 10 personnes) nécessitent une réservation préalable. Les visites libres peuvent être réservées pendant les heures d'ouverture au public. Seuls les droits d'entrée sont à acquitter.

visite de préparation et dossier pédagogique

Nous encourageons fortement les enseignants à venir voir les expositions avant d'emmener leur classe.

Pour ce faire, nous organisons après chaque vernissage une visite commentée gratuite des expositions pour les enseignants, pour leur faire découvrir les expositions en profondeur, discuter

des thèmes à développer avec leurs élèves, échanger des idées et expériences entre collègues, et recevoir le dossier pédagogique. Information sur les prochaines dates et inscription auprès de la chargée des publics : stephaniemolinard@lamaisonrouge.org ou au 01.40.01.92.79

Si vous ne pouvez pas vous rendre à la visite de préparation, vous pouvez visiter gratuitement l'exposition sur présentation à l'accueil du courrier de confirmation de votre réservation.

PENDANT

Qu'il s'agisse d'une visite libre ou d'une visite commentée par un médiateur, nous vous demandons de bien vouloir rappeler à votre groupe quelques règles de conduite nécessaires au respect des œuvres et des autres visiteurs.

Charte des visiteurs

La maison rouge vous permet de découvrir les œuvres d'artistes modernes et contemporains. Très souvent ces œuvres sont uniques et nécessitent attention et respect tout au long de votre visite. Quelques consignes, donc...

Mettez-vous à l'aise

- Déposez vos manteaux et vos sacs à dos dans les casiers prévus à cet effet à l'accueil.
- Laissez-y aussi nourriture, chewing-gums et boissons : pas de grignotage dans les espaces d'exposition...vous risquez de salir les espaces et d'attirer les souris ! Le café de la maison rouge peut vous accueillir avant et après votre visite.

Pensez aux autres visiteurs

- Par respect pour les autres, éteignez vos téléphones portables ou tâchez de garder vos conversations téléphoniques hors des espaces d'exposition.
- La maison rouge est un lieu d'échanges, et vos commentaires et dialogues autour des œuvres sont encouragés, tout en respectant le calme dans lequel les autres visiteurs parcourent l'exposition.

Pensez aux œuvres

- Evitez de courir, vous bousculer, vous appuyer contre les murs, les socles, etc. Un accident est vite arrivé !
- Ne touchez pas aux œuvres. Toucher laisse des marques qui peuvent endommager les œuvres de manière irrémédiable. Beaucoup d'œuvres sont extrêmement fragiles. Ces œuvres ne nous appartiennent pas : leurs propriétaires nous les ont prêtées pour que vous puissiez les découvrir et en profiter. Aidez-nous à leur rendre dans l'état dans lequel ils nous les ont confiées.
- Enfin, utilisez de préférence des crayons à papier dans les espaces des expositions, plus facile à gommer en cas d'accident.

APRES

Vos **impressions**, bonnes ou mauvaises, nous intéressent et nous sont utiles pour faire évoluer nos visites et nos méthodes en fonction de vos attentes. Nous mettons donc à votre disposition un petit **questionnaire** pour recueillir vos impressions sur votre visite à la maison rouge. Ce questionnaire vous est remis lors de votre visite. Pour ceux qui n'aiment pas les questionnaires, un simple email à stephaniemolinard@lamaisonrouge.fr avec les points positifs et négatifs de votre expérience à la maison rouge fera l'affaire.

SOTS ART / СОЦ. АРТ

Art Politique en Russie de 1972 à aujourd'hui

Présentation de l'exposition

La maison rouge présente l'exposition Sots Art : Art Politique en Russie, qui retrace les développements de ce mouvement, qui, à partir du début des années 70, et après le règne du Réalisme socialiste, s'affirme comme le premier mouvement original en Russie depuis les avant-gardes des années 1920.

L'exposition, qui occupe l'ensemble des salles de la fondation, suit un parcours chronologique, des origines du Sots Art à ses prolongements contemporains.

C'est en 1972, sous l'impulsion de deux artistes moscovites, Vitaly Komar et Alexandre Melamid, que s'élabore l'art « Sots », dénommé ainsi par analogie avec le Pop Art, à partir des mots art et socialisme. Au-delà du déni ou de la dénonciation qui avaient caractérisé la démarche de la première génération des artistes « non-conformistes », le Sots Art propose une troisième voie : l'appropriation des images et des slogans de la propagande pour la rendre grotesque. La méthode va reposer sur l'emploi incorrect et hors contexte des sujets et des motifs de la propagande. Ces manipulations ludiques d'une rhétorique du pouvoir destinée à soumettre l'individu, ont réellement contribué à libérer les consciences.

Historiquement, le terme Sots Art désigne un projet d'exposition d'appartement qui réunissait une douzaine d'œuvres sur le thème du Pop Art soviétique, en 1972 à Moscou. Il est ensuite repris par un groupe d'artistes qui se développe dans les années 1970 et 1980 autour des personnalités de Vagrigh Bakhchanyan, Ilya Kabakov, Alexandre Kossolapov, Leonid Sokov, Dimitri Prigov, Boris Orlov et le groupe Gnezdo. Exclues des expositions officielles, ces artistes exposent dans leur propre habitation, qui se fait lieu de création, de diffusion et de rencontres pour l'avant-garde moscovite. La reconstitution d'un appartement à l'entrée de l'exposition, rappellera cette période. Le Sots Art devient le style dominant de la Perestroïka (1985-91) aussi bien dans le domaine des arts plastiques que dans l'architecture, le design ou le cinéma.

Dans la deuxième moitié des années 1970, le Sots Art franchit les frontières de l'URSS. Beaucoup d'artistes se retrouvent à New York où ils organisent des expositions et commencent à marier emblèmes américains et soviétiques. Il est également repris par les pays du bloc communiste en pleine décomposition et par les artistes chinois à partir des années 1990.

Le Sots Art s'avère une pratique productive non seulement dans le système communiste mais aussi dans des sociétés soumises à d'autres types de pressions, notamment les pressions médiatiques ou religieuses. C'est le cas de la Russie des années 2000 où l'on voit réapparaître des attitudes comparables dans les œuvres d'Oleg Kulik, du groupe des Blue Noses ou encore du groupe P.G.

Présentée en 2007, à l'occasion de la deuxième biennale d'art contemporain de Moscou, l'exposition Sots Art : Art Politique en Russie, proposait au public de la Galerie Tretiakov un large panorama de ce mouvement. La version parisienne de l'exposition est augmentée de quelques œuvres provenant de collections américaines ou européennes. La plus grande partie des œuvres de l'exposition appartient à la Galerie Tretiakov ainsi qu'à d'importantes collections privées russes (Antonichuk, Semenikhin et Smuzikov).

Andreï Erofeev, commissaire de l'exposition

Andreï Erofeev est né à Paris en 1956 dans une famille de diplomates soviétiques. Diplômé de l'université d'état de Moscou en histoire de l'art à 22 ans, il se spécialise sur le mouvement avant-gardiste russe de 1910, et obtient son doctorat en 1984, en soutenant une thèse sur les activités du groupe d'artistes du symbolisme russe, « Le monde de l'art ».

En 1983, alors que les musées soviétiques ne sont pas autorisés à acquérir d'art non-conformiste, Andreï Erofeev, historien d'art et chercheur en architecture, compose une première collection de 300 oeuvres en vue d'en faire don au musée Pouchkine à Moscou. Mais celui-ci rejette la proposition.

En 1989, en pleine Perestroïka, le Ministère de Culture l'invite à placer cette collection dans un Musée national récemment créé : le Tsaritsyno. Andreï Erofeev est alors placé à la tête d'un petit département « expérimental » de trois personnes, qui travaille à la préfiguration d'un musée d'art contemporain alors inexistant en URSS. Avec son équipe, il organise de nombreuses expositions de l'art non-conformiste russe en URSS comme à l'étranger.

En quinze années de travail au Musée Tsaritsyno, il est parvenu à créer le plus grand fonds d'art contemporain russe avec plus de 2000 pièces tournées vers des formes d'art encore inconnues en Russie : installations, objets, vidéos, ready-made, photographie plasticienne. La collection est stockée dans les réserves du Musée Tsaritsyno – un impressionnant bunker anti-atomique. Ce n'est qu'en 2006, qu'elle est présentée en permanence dans les salles d'un autre musée national – la Galerie Tretiakov. En 2002, la Galerie Tretiakov rouvre son département « art contemporain nouvelles tendances » anéanti dans les années 1930. Andreï Erofeev en prend la direction et y transfère la « collection Tsaritsyno », qui depuis a été considérablement élargie. Il a consacré ces cinq dernières années de travail à la Galerie Tretiakov, à inscrire l'art contemporain russe dans les courants internationaux par la présentation de grandes expositions thématiques autour de l'abstraction, du pop art, de l'art conceptuel, ainsi qu'à présenter à Moscou des expositions monographiques d'artistes russes comme Bulatov ou Kabakov, qui n'avaient pas été montrés jusqu'à présent dans leur pays.



Alexandre Kossolapov, *Cocktail Molotov*, 1990, pochoir, papier, peinture d'imprimerie

Sélection de textes critiques

Les mots en gras renvoient à un lexique, que vous pourrez trouver page 16, ou à des biographies succinctes des artistes présentés dans l'exposition, que vous trouverez page 12.

**Margarita TUPITSYN, *Le Pop à la mode soviétique*,
Les Cahiers du Mnam, 26, hiver 1988, p. 60- 72, Editions du Centre Pompidou, Paris, 1988.**
(extraits)

Naissance du Sots art

L'expression art « sots » fut inventée en 1972 à Moscou par **Komar et Melamid**. Après avoir vu dans leur atelier des tableaux faisant appel à l'imagerie soviétique de la culture de masse, un ami en avait conclu qu'ils étaient une variante soviétique de l'art pop. (...)

Ainsi, ces artistes furent les premiers à considérer le **réalisme socialiste** et les médias soviétiques non seulement comme un art kitsch ou comme un simple véhicule de la manipulation bureaucratique et de la propagande d'Etat, mais comme un champ riche de stéréotypes et de mythes qu'ils pouvaient transformer en un langage nouveau, contemporain, capable de déconstruire les mythes officiels dans leurs propres termes. (...)

Ce projet spécifique – démanteler le système de référents sacrés de la culture totalitaire sans abandonner ses traits caractéristiques et son langage mythique – (...) constituait un cas sans précédent de praxis post-moderniste. Avant que l'art sots n'apparaisse comme mouvement dans les années 70, la ligne de séparation entre le monde officiel et l'art d'opposition était claire et tranchée. (...) Ces deux forces culturelles – le modernisme dissident et le réalisme socialiste (...) – s'opposèrent jusqu'au milieu des années 70, époque où deux développements cruciaux eurent lieu ; le premier, en septembre 1974, fut une exposition en plein air connue sous le nom d' « Exposition Bulldozer ». Emergeant de leur long isolement, les artistes Lydia Masterkova, Vladimir Nemoukhine, Evgueny Rukhin et Oscar Rabine, entre autres, décidèrent d'exposer leurs œuvres en plein air, à l'extérieur de Moscou. Les heurts qui s'en suivirent avec la milice, qui attaqua les artistes et leurs tableaux avec des bulldozers, (...) provoquèrent une tempête de protestation internationale rapidement suivie de l'organisation d'une seconde exposition en plein air, reconnue officiellement. Celle-ci, tenue deux semaines après la première, s'intitula « Exposition Izmailoro » et tout le monde fut invité à y participer.

(...) Alors que, d'une part, le spectre du stalinisme s'éloignait du front de la vie culturelle, et que, d'autre part, le modernisme dissident s'intégrait peu à peu dans le système officiel, l'art sots, fondé sur une imitation des icônes verbales et picturales du réalisme socialiste héroïque et sur son fonctionnement en dehors des structures officielles, donna naissance à un nouveau phénomène d'opposition.

(...) L'importance de l'art sots réside dans son aptitude à échapper à la prison de la dialectique du noir et blanc et à commencer à percevoir les contenus enracinés dans la vision du monde idéologique soviétique comme simples signifiants. Les artistes sots contre-attaquèrent de façon audacieuses en s'appropriant ces signifiants, afin de les tourner en ridicule, de les affaiblir et de les esthétiser.

Les artistes Sots face au réalisme socialiste : une « subversion officieuse par l'ironie »

Dans le contexte de la culture soviétique du XXème siècle, le recours au passé pour chercher un nouveau langage pictural connaît des précédents qui le rattachent à une position nationaliste. Cette tradition date de l'époque de la première avant-garde russe avec les activistes anti-occidentaux au sein du futurisme (...).

Sur un premier plan, le dialogue était en grande partie psychologique, et dérivait du long sentiment de rivalité entre l'Est et l'Ouest. Sur un second plan, la polémique portait sur des questions d'ordre culturel, particulièrement la question du schisme entre la culture orientale et occidentale. (...) A cette époque, le but principal des idéologues soviétiques était de distinguer la nouvelle culture prolétarienne du modernisme occidental. Ils voyaient la principale caractéristique du modernisme dans son conflit avec les traditions, et considéraient donc un retour au passé, à un héritage culturel spécifiquement russe, comme l'opposition la plus forte à l'esthétique moderniste.

(...) Ainsi, quand le réalisme socialiste devint dogme culturel en 1934, il était naturel qu'il fut défini comme « national dans la forme, socialiste dans le contenu »¹.

Forts de cette formule, les inventeurs du réalisme socialiste commencèrent à construire la collection de mythes tout faits, (...) (représentations à l'infini du monde du travail, des grands dirigeants, de la guerre, et des héros et héroïnes révolutionnaires). (...) L'utilisation par les artistes sots du réalisme socialiste comme signifiant nouveau et radical de la « russité », et leur tendance à identifier la contemporanéité artistique à un retour aux styles du passé, leur ont permis de prolonger le discours nationaliste de leurs prédécesseurs (...).

Faisant appel au concept nietzschéen du retour circulaire des modèles artistiques, les artistes sots ont miné les doctrines modernes d'originalité, de paternité littéraire et d'unicité ; à leur place ils ont érigé en principe une stratégie de copie, libre des clichés de la propagande soviétique. Les artistes sots reconnurent que l'arsenal des représentations réalistes-socialistes, y compris les films et les photographies (...) ont une aura d'angoisse et d'exaltation. L'héroïque société socialiste s'étant, selon eux, développée autour de « l'esprit de sacrifice », des artistes sots tels que **Komar et Melamid**, Kosolapov et **Sokov** réagirent à cette jouissance sacrificielle par un rire carnavalesque. Ces artistes, visant à la déconstruction ironique de l'imagerie héroïque de la culture officielle, recréaient la condition linguistique des deux discours qui « se combattent au sein de l'unité générale d'un code commun »². (...)

Emigration des artistes Sots à l'Ouest : vers un regard nostalgique

Dans les années 70, les artistes sots n'eurent aucune possibilité d'exposer leurs œuvres dans les expositions officielles. Ils avaient, à l'égard du réalisme socialiste héroïque, une attitude subversive qui n'était pas acceptée, et ils étaient aussi en conflit avec les modernistes des années 60 dont ils mettaient en doute les convictions esthétiques. Si Boulatov, plus âgé, était prêt à l'idée d'un ajustement aux contraintes culturelles officielles, **Komar et Melamid**, Kosolapov et **Sokov**, plus jeunes, étaient trop ambitieux pour accepter des conditions artistiques limitées. Une alternative se présentait : émigrer à l'Ouest. Après leur émigration, le sens des normes artistiques et éthiques préconditionné par les contraintes totalitaires de la structure idéologique soviétique disparut chez ces artistes. (...) Leur frustration initiale face à un « langage » nouveau est commune à tous les artistes émigrés, mais, plutôt que d'apprendre et d'assimiler ce langage, les artistes sots retournèrent à leur héritage perdu, à la méthode du réalisme socialiste. (...) Ainsi que **Komar et Melamid** l'ont observé : « Ce n'est qu'en Amérique que nous nous sommes en quelque sorte réellement perçus comme des artistes nationaux russes³. » (...) Dans son incarnation occidentale, l'art sots n'est pas une imitation ironique mais un pastiche. La réappropriation par les artistes sots des symboles et stéréotypes de la culture de masse soviétique était une étape logique pour leur survie au sein du pluralisme occidental. (...) Selon ces artistes, l'œuvre qu'ils ont créé à l'Ouest n'est pas politique mais nostalgique, ce qui suggère une absence voulue d'intention politique dans la phase d'émigration du mouvement. (...)

La nostalgie est en fait une preuve tangible du changement d'orientation psychologique des artistes sots. Cette iconographie prédominante de la nostalgie peut s'expliquer peut-être par la frustration née de la

¹ Leon Trotzky, *Literature and Revolution*, New York, Russel and Russel, 1924, p.236.

² Frederic Jameson, *The political Unconscious : Narrative as a Socially Symbolic Art*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 1981, p.84.

³ Dans une interview non publiée de Victor Tupitsyn faite en 1980 (traduite par John Bowlt).

perte brutale de leur paternité idéologique, le culte du père étant au centre de la structure de l'idéologie totalitaire. (...)

Dans sa phase émigrée, l'art sots repose donc (...) sur la distanciation, la nostalgie et le désir de rendre allégorique ou historique l'iconographie nationaliste. De nombreux projets d'art sots sont fondés sur l'imitation, la répétition, la réécriture et la reformulation de l'arsenal des mythes soviétiques et des histoires stéréotypées. Alors que cet aspect de l'art sots constitue sa contribution la plus importante et la plus originale, le spectateur occidental a souvent des difficultés à l'apprécier pleinement. (...)

Aujourd'hui, l'engagement des artistes sots émigrés se fait par la lecture déconstructive et multiple des iconographies capitalistes (les firmes) et soviétiques (le socialisme). Par exemple, *Symboles du siècle* (1982) d'Alexander Kosolapov présente un montage du profil de Lénine et du slogan de Coca-Cola « c'est ça » attribué à Lénine. (...)

Le Sots Art à la fin des années 80 : un radicalisme en baisse dans un contexte social renouvelé.

Quelle est aujourd'hui la position de l'art sots dans l'atmosphère de recherche déconstructive du **glasnost** lui-même par rapport à la mythologie idéologique soviétique ? Alors que le flot d'articles de propagande se réduit dans les rues de Moscou et que les héros mythiques – Staline, Jdanov et même Lénine – sont désanctifiés dans la presse officielle, la lecture déconstructive de ce matériel par l'art sots perd son radicalisme initial. Certaines nouvelles manifestations sots présentant une sensibilité différente sont cependant visibles dans l'œuvre d'un certain nombre d'artistes qui s'attachent à sélectionner les icônes de la culture pop soviétique pour les incorporer, pour la plus grande partie, de façon non pas sémantique mais plutôt décorative dans des tableaux, des Actions et dans l'habillement néo-constructiviste sots. Une telle conversion des icônes idéologiques en signes vides témoigne de conditions sociales nouvelles dans lesquelles cette *sémiosis* simulationniste ne traque plus les « référents ultimes », mais est plutôt l'indication d'un déplacement irréversible vers une vision du monde nouvellement gagnée, qui peut s'appeler « hyperidéologie »¹.

¹ J'ai emprunté ce terme à Victor Tupitsyn. Voir « Ideology Mon Amour », *Flash Art* n°137, novembre-décembre 1987, p.85.

Andreï EROFEEV, *L'art des railleurs*

A paraître dans l'ouvrage accompagnant l'exposition Sots Art (décembre 2007).

Contrairement au Pop Art - un phénomène international par excellence - le Sots Art est généralement considéré comme un produit purement soviétique.

Il est vrai que le Sots Art a été délibérément inventé et développé en Union Soviétique. Il tire son origine d'un projet amusant contenant une douzaine d'images et de slogans, conçu par un duo devenu fameux, mais alors naissant, de deux artistes conceptuels, **Vitaly Komar** et **Alexandre Melamid**. Pensé pour être présenté dans leur appartement, le projet consistait à se réapproprier l'attirail idéologique soviétique. **Komar et Melamid** faisaient du langage anonyme de l'agit-prop leur style personnel. Cette petite exposition offrait divers exemples et méthodes pour « détourner » le style de la propagande soviétique pour les besoins particuliers d'un artiste peintre à vocation traditionnelle. Le jeu avec les expressions guindées de l'agit-prop se révéla si amusant que le cercle des artistes du Sots Art, mené par **Komar et Melamid**, commença à s'étendre rapidement. On découvrit que cette manière de se moquer des produits idéologiques soviétiques était pratiquée simultanément par d'autres groupes et personnalités de l'art alternatif à Moscou. Progressivement, le Sots Art se démarqua comme une tendance distincte de la nouvelle avant-garde soviétique des années 1970.

Au tournant des années 1970-80, le Sots Art dépassa les frontières de l'URSS, à la faveur d'une vague d'émigration juive qui transplanta quelques-uns des leaders du mouvement, dont ses fondateurs, à l'ouest. Grâce à leurs activités, publications et expositions, le Sots Art acquit sur la scène internationale le statut d'étendard stylistique de l'anti-conformisme soviétique. Dans l'intervalle, avec les progrès des réformes de Gorbatchev en URSS, le Sots Art devint non seulement autorisé, mais à la mode, et fut assimilé comme l'image de marque esthétique de la Perestroïka. Il perdit progressivement sa nature clandestine, augmenta en échelle, et développa des caractéristiques monumentales et ornementales. Créés dans un cercle intellectuel réduit, ces dispositifs et images initiaux, une fois répétés, stylisés et adoptés dans différentes strates culturelles, se répandirent dans les domaines du design, de l'architecture, des *mass media*, et jusque dans les strates anonymes de la créativité populaire de la rue.

A la fin des années 1980, le Sots Art était considéré comme LE courant de la période des changements, l'art de la période d'effondrement du communisme. A ce titre, le Sots Art s'est introduit en Europe et a trouvé dans les pays du « bloc socialiste » en pleine désintégration ses premiers adeptes étrangers : E. Truskowski en Pologne, Flatz en Allemagne. C'est pourtant en extrême orient que son impact a été le plus fort, car il donna une impulsion déterminante au nouvel art émergeant dans la Chine des années 1990.

Les pères fondateurs du Sots Art, **Komar et Melamid**, qualifièrent leur style d'analogue au Pop Art américain. Il est vrai que les deux tendances sont fondées sur une interaction active avec les contextes de la culture de masse, qui se caractérise en Amérique par les tentations du consumérisme, et en Russie par la coercition idéologique. Un parallèle bien tracé, mais qui ne prend pas en compte des différences d'attitude. L'artiste pop adore les images de la publicité, et les fait passer amoureusement des panneaux d'affichage aux espaces de la culture supérieure, en ne modifiant que légèrement leur forme et en les investissant d'un nouveau sens. Dans le Sots Art, le même jeu avec l'image de référence – l'image idéologique - est fondée sur son évidente, radicale et constante négation. Le Pop Art préserve pour l'éternité des images éphémères ; le Sots Art met en évidence la fragilité et le déclin de constructions idéologiques aspirant à l'éternité. Telle est la différence entre un art conformiste et opportuniste, et un art de protestation politique. En fait, les deux types d'art sont pratiqués en Russie aussi bien qu'aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Des artistes, aussi connus que Hans Haacke aux Etats-Unis, Antonio Muntadas en Espagne ou plus récemment Olivier Blanckart en France, créent à leur manière des œuvres dans l'esprit du Sots Art sans qu'elles aient aucun lien avec la réalité idéologique soviétique. Ce que ces œuvres ont en commun, ce n'est pas tel ou tel contexte politique auquel elles s'opposent, mais une certaine attitude artistique : une approche qui n'est régie par aucun programme, dogme ou utopie. Ils ne proposent pas des slogans alternatifs, n'ont pas d'exigences ou d'aspirations sociales, ils ne font pas la promotion de nouveaux partis ou figures politiques.

Leur version d'art politique peut être désignée comme Sots Art dans la mesure où ces artistes créent des images paradoxales et explosives, résistant à la tentation de se soumettre à l'autorité ou de devenir eux-mêmes autoritaires.

Le relativisme nihiliste est le fondement philosophique du Sots Art. Le Sots Art rejette toute foi dans quelque dogme que ce soit. Il s'oppose à tous les cultes – qu'ils soient générés spontanément de l'intérieur ou imposés par une autorité extérieure politique, économique, spirituelle ou de toute autre nature. Le Sots Art ne saurait rien tolérer qui humilie l'individu par l'inégalité, le met à genoux, le contraint à une soumission ; le Sots Art vise tout absolu péremptoire. Les armes qu'il utilise contre de tels cultes sont le rire, la bouffonnerie, le travestissement et la mystification.

Les cultes que combat le Sots Art s'incarnent dans les figures des chefs, des leaders politiques, mais aussi dans les plus éminents dissidents de l'opposition, dans les leaders spirituels, les plus brillants intellectuels. De tels personnages (les leaders bolcheviques, mais aussi d'autres autorités de bronze déifiées - Pouchkine, Tchaïkovski, Repine, Soljenitsyne) sont représentés dans des situations grotesques et comiques. Il serait pourtant erroné de classer le Sots Art dans la catégorie de la satire politique (cartoon politique) : il ne produit pas de caricatures déformant les traits de tel ou tel homme politique. Il n'essaie aucunement de représenter la « nature ». Marchant dans les traces du pop art, le Sots Art ne répond pas à la réalité en tant que telle, mais à ses images. Pour lui il n'y a pas de réalité en dehors du texte. C'est pourquoi son unique adversaire, c'est le texte à fonction répressive, le media qui véhicule la rhétorique du pouvoir.

Les critiques du Sots Art l'ont souvent qualifié d' « anti-art » - non sans raison, car le Sots Art se distance de tout « texte » artistiquement parfait et cherche systématiquement à le détruire à chaque occasion. L'art pour le Sots Art s'avère être l'outil le plus efficace pour disséminer et imposer les cultes.

Le Sots Art fait éclater la surface policée des figures rhétoriques de style en utilisant une série particulière d'outils. Le premier consiste à faire cohabiter dans une seule et même œuvre ou image, des formes de description contradictoire, comme par exemple dans le portrait de Karl Marx exécuté par **Komar et Melamid** en combinant les styles du cubisme et du réalisme socialiste. Le second consiste à créer un antagonisme délibéré entre le sujet et le style employé : exécuter des portraits de cérémonie des grands leaders soviétiques en utilisant une technique courante et modeste (par exemple celle du bois sculpté utilisé pour les jouets populaires). Représenter Kroutchev en *Vanka-Vstanka* (poupée à ressorts), Andropov avec de grandes oreilles articulées en forme de radars (voir les effigies comiques de **Leonid Sokov**) est une manière très claire de parodier leurs redoutables modèles.

Le Sots Art répugne à esthétiser son propre discours. Au contraire, ses canons artistiques se fondent sur l'auto-parodie et l'autocritique. L'un des points du programme des artistes « sots » est de ne pas développer de système plastique propre, et d'y substituer à la place le concept de forme brisée et le principe de l'appropriation. L'esthétique du « mal fait » - faisant sa réapparition en Russie pour la première fois depuis Dada – refuse le perfectionnisme professionnel et met en avant la nature décousue et pauvre du projet sots.

La négligence plastique des œuvres du Sots Art est compensée par l'activité de leur auteur qui – pour la première fois depuis les actions de rue organisées par les futuristes russes – sort de derrière son œuvre pour entrer dans la réalité sociale. Le Sots Art est totalement basé sur la performance ; ses œuvres sont des documents ou des produits d'actions performatives. L'artiste « sots » ne parle pas en son propre nom dans son œuvre, mais au nom d'un certain personnage dont il porte le masque durant la performance. Il s'agit d'une image picaresque : un voyou, un tricheur, un imposteur, un fourbe, qui recourt à la stratégie du jeu, de la simulation, du trucage et de la fuite. Cette image est invariablement représentée par plusieurs générations d'artistes « sots » et perdure jusqu'à aujourd'hui (voir les photographies mises en scène par Avdey Ter-Oganyan, et les *Blue Noses*). Si l'on en croit Jung, le voyou incarne un jeune héros en rébellion contre la tyrannie, qui l'emporte non par force, mais par ruse.

La fronde politique du Sots Art ne s'est pas seulement exprimée à travers des parodies de textes cultes, mais aussi à travers un certain type de comportement qui – quelle qu'en soit la variante – était considéré comme choquant dans une société strictement réglementée. Ce comportement « moqueur » était adopté par les artistes « sots » comme une auto-thérapie contre les relations sociales totalitaires. Cette attitude, les artistes la transmettaient aux spectateurs qui ne pouvaient s'empêcher de rire des images absurdes.

Les jeux et performances frôlant les frasques idiotes, les artistes se présentant eux-mêmes comme des clowns déments, étaient curieusement combinés avec des enseignements sérieux, leurs œuvres rendant compte des progrès contemporains de la science et de la philosophie. Ils étaient par-dessus tout intéressés par le structuralisme, qui offrait à la fin des années 1960 et au début des années 1970 une nouvelle vision du développement des styles et des cultures. Cet intérêt avait été préparé par les études des formalistes russes et le travail de M. Bakhtin. Les artistes « sots » assumèrent un rôle de chercheurs de la culture contemporaine et conçurent une première approche holistique des aspects plastiques et visuels de la civilisation soviétique.



Vladimir Dubossarski et Alexandre Vinogradov, *Elsine et Lebed*, 1991, huile sur toile

Éléments biographiques des principaux artistes de l'exposition Sots Art

(par ordre alphabétique)

Blue Noses



The Candle of our Life,
2004

Fondé en 1999, le Blue Noses Group est principalement constitué des artistes Viacheslav Mizin et Alexander Shaburov, avec la collaboration régulière d'autres artistes, mais aussi d'amis, de leurs enfants, de commissaires d'exposition ou du groupe de rock Nuclear Elk. Ils sont invités à prendre part à des performances où le grotesque dispute l'improvisation, dans une parodie critique et irrévérencieuse des tendances de l'art contemporain et de la consommation de masse.

Grisha Bruskin



Le Paradis perdu, 1990
Maximes ABC, 1998

Né à Moscou en 1945. Comme beaucoup d'artistes russes de sa génération, il s'intéresse aux mythes et images forgés durant la période communiste. Cette iconographie qui a marqué ses années de jeunesse, se retrouve tour à tour dans ses peintures, sculptures, mais aussi dans des œuvres utilisant des techniques empruntés aux arts décoratifs (assiettes et sculptures de porcelaine). Lors de la vente organisée par Sotheby's à Moscou en 1988, ses œuvres atteignent des prix record, et il devient subitement l'un des artistes les plus en vue de la scène contemporaine russe. Installé à New York depuis 1988, Bruskin continue d'explorer les mythes de l'Union Soviétique, dans des œuvres évoquant le problème de l'aliénation et de la vulnérabilité de l'individu dans la société.

Ilya Kabakov



Le pavillon rouge,
1993,

Né en 1933 en Ukraine, il est aujourd'hui considéré comme l'artiste russe vivant le plus connu. Il a commencé sa carrière en tant que peintre et illustrateur de livres pour enfants. Dès le début des années 80, il s'est attaché à montrer le quotidien russe contemporain comme dans la *Série des cuisines*, 1982. Il a aussi réalisé le *Monument au gant retourné* en 1996, et en 1998 le *Palais des projets* ensemble de 65 projets utopiques. En faisant circuler le spectateur dans ses œuvres, Kabakov instaure une relation qui oscille entre distanciation et empathie.

L'Université de Berne a décidé en 2000 de lui décerner le titre de Docteur en philosophie et théorie de l'installation pour l'ensemble de son œuvre (plus de 160 installations).

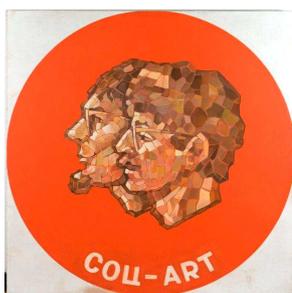
Alexander Kossolapov



Lenin Coca Cola, 1986

Né en Russie en 1943, Kossolapov vit et travaille à New-York depuis 1975. Il est l'un des rares sculpteurs du mouvement Sots, avec Leonid Sokov. Comme d'autres artistes tels que Komar et Melamid ou encore Sokov, Kossolapov vise à une déconstruction héroïque de la culture officielle, en recréant une condition linguistique nouvelle par l'emploi des symboles forts de deux cultures et sociétés. Au croisement de deux discours qui « se combattent au sein de l'unité générale d'un code commun », Kossolapov réunit de manière absurde et anachronique de grandes figures iconiques, mélangeant l'imagerie commune et populaire soviétique avec celle du capitalisme américain, sous couvert d'une critique qui se veut plus ironique que politique.

Komar et Melamid



Double autoportrait, 1972

Vitaly Komar (1943) et Alexandre Melamid (1945) se rencontrent alors qu'ils sont encore étudiants à l'école Stroganov à Moscou. Au début des années 70, ils commencent à travailler ensemble à des œuvres qui s'appuient sur l'imagerie de la propagande soviétique et sont à l'origine du « sots art ». Ils participent à l'exposition Buldozer de 1974, à la suite de quoi ils sont expulsés de l'union des artistes pour leur « distorsion de la réalité soviétique et leur déviation des principes du réalisme soviétique ». En 1977, ils émigrent en Israël, puis aux Etats-Unis à New York. Leur travail inclut une très grande variété de styles et de media, depuis la peinture à l'huile jusqu'aux performances et installations.

Komar et Melamid ont cessé de collaborer en 2003 et poursuivent depuis indépendamment leur carrière artistique.

Oleg Kulik



*Ton candidat c'est
Kulik, 1995-1996*

Oleg Kulik (Kiev, 1961), s'est fait connaître dans les années 90 par ses performances controversées dans lesquelles l'artiste apparaît comme un animal (souvent un chien), parfois difficile à contrôler. Dans ses œuvres récentes, Kulik explore la « muséification » de la culture populaire, en mettant en scène des mannequins de cire d'icônes modernes (joueurs de tennis, cosmonautes, pop stars, etc).

Leonid Sokov



*La rencontre de deux
sculptures, 1984*

Né en 1941, Sokov est avec Kossolapov l'un des rares sculpteurs du mouvement sots. Au début des années 70, Sokov développe un art « pop » à partir d'objets standardisés russes (jouets en bois, etc). L'impact de ses œuvres tient à la contradiction entre l'image et la technique. Il utilise par exemple la technique populaire du bois sculpté, caractéristique des objets folkloriques, pour dresser le portrait de dirigeants soviétiques, traditionnellement en matériaux nobles et inaltérables comme le bronze ou la pierre. Quand ce n'est pas avec folklore de la Russie « archaïque » que l'idéologie soviétique s'oppose, c'est avec les symboles du capitalisme (Staline et Monroe), ou de l'avant-garde occidentale.

Chronologie historique succincte de la Russie soviétique

1917 : Révolution russe, menée par Lénine.

Au début des années 20 :

La Russie est un pays dévasté par la première guerre mondiale, la guerre civile et la famine.

1921 : Lancement de la Nouvelle Politique Economique de Lénine (NEP) pour recréer des richesses et relancer l'économie

1922 : Staline devient **Secrétaire général du Parti communiste**

Naissance officielle de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques comprenant plusieurs républiques, notamment celle de la fédération de Russie.

1924 : Mort de **Lénine**. Lutte de succession entre **Trotsky** et **Staline**

1927 : Exclusion de Léon **Trotsky** du Parti communiste, Staline renforce ainsi son pouvoir absolu

1928-29 : Abandon du NEP et installation du communisme par la force.

Course massive à l'industrialisation conformément au premier plan quinquennal et collectivisation des terres (sovkhozes et kolkhozes)

Les années 30

1934 : Création du **NKVD** *

1936-1938 : **Procès de Moscou***

Septembre 1939 : Invasion de la partie orientale de la Pologne par l'Armée rouge

Les années 40 :

Juin 1941 : Agression du Troisième Reich, entrée dans la Seconde Guerre mondiale

1943 : Défaite de l'armée allemande à Stalingrad (aujourd'hui Volgograd) et à Kursk

Mai 1945 : Capitulation de l'Allemagne, 27 millions de Soviétiques sont morts au cours du conflit

1947 : Création du **Kominform*** et formulation de la **doctrine Jdanov***

Les années 50 :

Mars 1953 : Mort de **Staline**, **Nikita Khrouchtchev** devient premier secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique

Mai 1955 : Création du **Pacte de Varsovie**, organisation militaire de l'URSS et de ses

satellites européens **Février 1956** : Dans son rapport secret présenté devant le XX^e Congrès du PCUS, **Khrouchtchev** dénonce les crimes commis par Staline.

Octobre 1957 : Lancement du **Sputnik 1**, le premier satellite artificiel de la Terre.

Les années 60:

Avril 1961 : Premier vol de l'homme dans l'espace, **Youri Gagarine**.

Octobre 1964 : Éviction de **Nikita Khrouchtchev** par **Leonid Brejnev** et **Alexeï Kossyguine**

1968-1970 : Stagnation de l'économie à planification centralisée soviétique.

Les années 70 :

26 mai 1972 : Signature des accords Salt avec les USA sur la limitation des armements nucléaires, la coopération technologique et la livraison de céréales à l'URSS.

1979 : Intervention de l'Armée rouge en Afghanistan. Début de la Guerre d'Afghanistan
10 Novembre 1982 : Mort de **Leonid Brejnev**, **Youri Andropov**, ancien patron du KGB, devient Secrétaire général du PCUS le 12 Novembre.

Les années 80 :

9 février 1984 : Mort de **Youri Andropov**.

11 Avril 1984 : **Konstantin Tchernenko** devient Secrétaire général du PCUS.

11 mars 1985 : membre depuis 1979 du Politburo, **Mikhaïl Gorbatchev** est nommé Secrétaire Général du PCUS à la mort de **Konstantin Tchernenko**. Elu Président du praesidium du Soviet suprême en remplacement de Gromyko en 1988, Gorbatchev cumule la direction du Parti et celle de l'État. Comme aucun de ses prédécesseurs avant lui, Gorbatchev a bousculé les structures rigides de la politique soviétique. Avec la **Perestroïka***, il a tenté de transformer l'Union Soviétique en un état moderne.

Février 1986 : Le XXVII^e Congrès du Parti adopte un nouveau programme, des réformes radicales doivent accélérer l'économie.

Avril 1986 : Annonce tardive de la catastrophe de Tchernobyl.

1988 : **Gorbatchev** engage la **Glasnost*** (« transparence ») pour la liberté d'expression et d'information. Sur volonté expresse de Gorbatchev.

Libération du physicien nucléaire et militant pour les droits de l'Homme **Andrei Sakharov**, assigné depuis 1980 en résidence à Gorki suite à ces critiques dirigées contre les autorités de son pays à la fin de 1979. D'autres réhabilitations d'anciennes victimes du communisme suivront.

1989 : Fin du communisme dans les démocraties populaires satellites.

[Novembre 1989 : Chute du mur de Berlin]

Les années 90

15 mars 1990: Le congrès des députés du peuple élit **Mikhaïl Gorbatchev** président de l'URSS.

29 mai-10 juillet 1990 : **Gorbatchev** est réélu secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique.

15 octobre 1990: **Gorbatchev** reçoit le prix Nobel de la paix.

12 juin 1991: **Boris Eltsine** est élu au premier tour président de la RSFSR.

1^{er} juillet 1991: dissolution du pacte de Varsovie.

19 au 21 août 1991 : tentative de putsch des conservateurs contre **Gorbatchev**.

25 août 1991 : Le Parti communiste d'Union Soviétique est dissous.

8 décembre 1991: La Russie, la Biélorussie et l'Ukraine créent la Communauté des États indépendants (C.E.I.).

décembre 1991 : La Russie prend la place de l'URSS au conseil de sécurité de l'ONU.

25 décembre 1991 : l'URSS n'existe plus, **Gorbatchev** démissionne.

1996 : Réélection de **Boris Eltsine**

31 décembre 1999: **Boris Eltsine** démissionne

Les années 2000

mai 2000 : **Vladimir Poutine** est élu président de la Fédération de Russie

Lexique

Agitprop : abréviation utilisée pour désigner le « département pour l'agitation et la propagande », organe des comités centraux et régionaux du parti communiste de l'union soviétique. La fonction de l'agitprop était de diffuser les idées du marxisme-léninisme, d'expliquer la politique menée par le PCUS, mais aussi de diffuser toutes sortes de savoirs utiles (méthodes agronomes, etc).

Doctrine Jdanov : Du nom du 3ème secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique, elle reconnaît en septembre 1947 la disposition du monde en deux camps : les *forces impérialistes*, dirigées par les États-Unis, et les *pacifistes*, menées par l'URSS.

Glasnost : (*transparence* en russe) Politique de liberté d'expression et de la publication d'informations, introduite par Mikhaïl Gorbatchev en URSS en 1985. Son but fut en partie de mettre la pression sur les conservateurs du parti qui étaient opposés à sa politique de restructuration économique

Kominform : Organisation centralisée du mouvement communiste international de 1947 à 1956. Il est en quelque sorte le successeur du Komintern. Le nom de *Kominform* vient de la contraction, en russe, de *Bureau d'information des partis communistes*. Le but de l'organisation est de contrôler étroitement l'évolution idéologique et politique des états ou tous les partis participants.

Komintern : En français L'Internationale communiste ou Troisième Internationale est née d'une scission de l'Internationale ouvrière, scission réalisée le 2 mars 1919 à Moscou sous l'impulsion de Lénine et des bolcheviks : l'Internationale communiste regroupa les partis communistes qui avaient rompu avec les partis socialistes de la II^e Internationale. La Troisième Internationale était dirigée par le Parti communiste de l'Union soviétique. Elle était théoriquement sans rapports avec l'État soviétique, même si Staline l'a mis bien souvent service des intérêts de l'Etat. Si les directives étaient élaborées à Moscou, la plaque tournante du Komintern était Berlin jusqu'à l'avènement de Hitler en 1933.

Perestroïka : nom donné aux réformes sociales et économiques de Mikhaïl Gorbatchev menées d'avril 1985 à décembre 1991 en Union soviétique.

Procès de Moscou : Série de procès truqués spectaculaires, organisés en 1936 et 1938 par Joseph Staline, pour éliminer politiquement (et souvent physiquement) les vétérans bolcheviks de la révolution russe, qui avaient mené à bien la création de l'Union soviétique en compagnie de Lénine.

Galerie de portraits

Vous retrouverez ces grands personnages de la Russie ou de l'URSS (hommes politiques, artistes...) au fil de l'exposition. Cette

Hommes politiques



Lénine (1870-1924) : fondateur du parti bolchevik, il est un des principaux acteurs de la Révolution d'octobre 1917.



Joseph Staline (1879-1953) : secrétaire général du parti communiste puis dirigeant de l'URSS de 1928 à sa mort. Il a instauré un régime totalitaire, glorifiant sa propre image, par le biais d'une politique de répression et de propagande.



Léonid Brejnev (1906-1982) : Secrétaire général du Parti communiste de l'URSS de 1964 à 1982, il mena une politique répressive, en glorifiant la personnalité de Staline (après avoir pourtant soutenu la déstalinisation de Khrouchtchev).



Mikhaïl Gorbatchev (1931-) : Secrétaire général du Parti communiste de l'URSS à partir de 1985, il mena une politique de libéralisation économique, culturelle et politique (connue sous le nom de perestroïka et de glasnost). Sa démission en 1991 marqua l'implosion de l'URSS.



Boris Eltsine (1931-2007) : Il fut le premier président de la Fédération de Russie, après la chute de l'URSS, en 1991. C'est le début d'une plus grande ouverture vers les pays occidentaux et tout particulièrement les Etats-Unis.



Vladimir Poutine (1952-) : Président de la Fédération de Russie depuis 2000. Selon de nombreux observateurs, il a marqué le retour à une nouvelle répression dans le domaine politique mais aussi artistique, sous couvert d'une modernisation du pays.

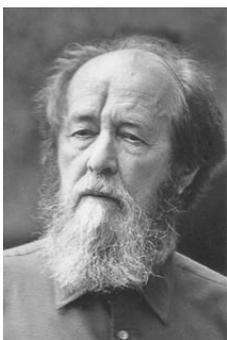
Artistes et écrivains



Alexandre Sergueïevitch Pouchkine (1799-1837) : Poète, dramaturge et romancier russe (*Eugène Onéguine*, 1823-31, *La dame de pique*, 1833...)



Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) : compositeur russe, notamment reconnu pour ses ballets (*Le lac des cygnes*, 1875, *Casse-noisettes*, 1891...)



Alexandre Issaïevitch Soljenitsyne (1918-) : Romancier et dissident russe. Il fut condamné à huit ans de prison dans les camps de travail pour avoir critiqué la politique stalinienne.

Caractéristiques de l'art soviétique officiel

A partir des années 1920, l'URSS édicte la doctrine du réalisme socialisme, qui s'applique aussi bien au domaine de la littérature qu'à celui des Beaux-Arts.

Les arts deviennent subordonnés aux besoins et aux objectifs du parti communiste et de la dictature du prolétariat. Les autorités commencent un combat contre les avant-gardes, jugées beaucoup trop hermétiques et éloignées du peuple, parallèlement à un encouragement à imiter les « peintres ambulants », qui ont créé à la fin du XIXe siècle un art opposé à l'académisme, mais traduisant les préoccupations sociales de l'ouvrier, et magnifiant les manifestations de l'autorité du pouvoir communiste.

Thèmes et styles du réalisme socialiste:

La peinture réaliste socialiste est exclusivement dédiée à la glorification des figures du parti et de ses thèmes :

- culte de la personnalité autour de Staline (« le petit père des peuples »), héros infallible
- les héros de l'union soviétique : les ouvriers, les paysans kolkhoziens, la jeunesse, les éclaireurs, les mères et leurs enfants, les astronautes, les marins, les danseurs du Bolchoï,...

Les œuvres doivent exprimer les idées et les sentiments du peuple, insister sur le rôle central du parti dans tous les aspects de la vie soviétique et exprimer de nouvelles idées et attitudes approuvées par le parti, tout en faisant référence à des situations et des archétypes. Les principaux attributs du réalisme socialiste sont l'utilisation d'une échelle monumentale, et un optimisme héroïque qui conduit à la construction de grands types, tels l'ouvrier et la kolkhoziennne (voir notamment la sculpture monumentale de Vera Moukhina pour le Pavillon de l'URSS à l'exposition internationale de 1937, reprise par Kosolapov à l'entrée de l'exposition).

Création et libertés

La création artistique n'est pas libre ; elle doit correspondre à une unité de style, qui aboutit à une totale uniformité artistique du fait de la censure rigoureuse du pouvoir communiste.



Dans les années 70-80, être un artiste en Russie signifie être membre d'une union ou d'une association régie par l'Etat, être sous la coupe d'une répression étatique concernant la nature des œuvres réalisées. Par ailleurs, en Russie, le pouvoir communiste avait un monopole concernant le commerce des œuvres d'art.

Alexandre Kossolapov, *Mickey et Minnie, l'ouvrier et la kolkhoziennne*, 2004-2005, bronze

Pour aller plus loin....

Où voir des œuvres en lien avec le Sots Art à Paris et dans les environs

- *East/West*
Jusqu'au 30 novembre 2007
Galerie Orel Art (représente notamment Vitaly Komar et Alexandre Melamid, Valery Koshlyakov...)
40, rue Quincampoix, 75004 Paris
Ouvert tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 19h sauf les dimanches et lundis
www.orelart.com

- *Salon Beauté*, exposition de Gosha Ostretsov
Jusqu'au 30 décembre 2007
Galerie Rabouan Moussion (représente notamment Oleg Kulik, Elena Kovyлина...)
121, rue Vieille du Temple, 75003 Paris
Ouvert tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 19h sauf les dimanches et lundis

- *Moscopolis*
Jusqu'au 31 décembre 2007
Espace Louis Vuitton
60, rue de Bassano, 75008 Paris
Ouvert de 10h à 20h du mardi au samedi, et de 11h à 13h et 14h à 19h le dimanche
www.louisvuitton.com

- *Le vert paradis*, exposition sur le groupe AES + F
Jusqu'au 13 janvier 2008
Passage de Retz
9, rue Charlot, 75003 Paris
Ouvert tous les jours de 10h à 19h sauf le lundi
www.passagederetz.com

- *Douce France*, exposition sur Olga Kisseleva
Jusqu'au 25 février 2008
Abbaye de Maubuisson
Rue Richard de Tour, 91530, Saint-Ouen l'aumône
Ouvert de 13h à 18h tous les jours sauf le mardi (14h le week-end)
www.valdoise.fr

- *La cuisine communautaire* d'Ilya Kabakov, visible sur simple demande aux gardiens
Musée Maillol
61 rue de Grenelle, 75006 Paris
Ouvert de 11h à 18h sauf les mardis et jours fériés
www.museemaillol.com

Bibliographie sélective

Les Cahiers du Mnam, 26, hiver 1988, Editions du Centre Pompidou, Paris, 1988.

Numéro entier consacré à « L'art au pas des soviets, 1963-1988 ». Voir notamment :

- Viktor Misiano, « Les chocs de la Pérestroïka »
- Claudia Jolles, « Moscou des années 80 »
- Igor Golomstock, « La méga-machine de l'art officiel »
- Margarita Tupitsyn, « Le Pop à la mode soviétique »

Matthew CULLERNE BOWN, *Contemporary Russian Art*,
Phaidon, Oxford, 1989

Ekaterina ANDREEVA, *Sots Art : Soviet Artists of the 1970s-1980s*,
Crafstman House, Tortola, 1995

Russia ! Nine hundred years of masterpieces and master collections
Solomon R. Guggenheim museum, New-York, 2005

Présentation de la maison rouge



La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis *L'intime, le collectionneur derrière la porte*, la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m² dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étend autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ».

Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu, un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voire une exposition, assister à une conférence, boire un verre, explorer la librairie...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris). Sensible à la personnalité du fondateur et à son rapport aux objets, l'artiste déroule une frise de mots énigmatiques sur les murs de l'entrée et du café, qu'il a couverts de tons chauds et sombres (des extraits d'un manuel d'ethnographie du XIX^e siècle détaillent le contenu du panier du féticheur – Lac Taganyke, Afrique équatoriale, actuelle Tanzanie – et la liste des ouvrages qu'Arthur Rimbaud commande à sa mère et à sa sœur tandis qu'il séjourne en Abyssinie).

« Nous entrons dans un espace privé, donc un espace secret. L'entrée obéit à cette idée : la magie, la cérémonie et une légère inquiétude (que sont tous ces objets) » Jean-Michel Alberola.

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, a été confiée à Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

Bookstorming, t. +33 (0)1 42 25 15 58

le café

Situé au cœur de la fondation, en terrasse de la maison rouge, le café offre au visiteur, en accès libre, la possibilité de se restaurer durant les heures d'ouverture, et le mardi entre 12h30 et 15h.

Dans un cadre privilégié pour apprécier l'œuvre du patio, le visiteur peut déjeuner ou boire un verre tout au long de la journée (brunchs le week-end). Le café propose des formules et des plats du jour.

tel. +33(0)1 43 41 95 06

les activités de la maison rouge

programmes autour des expositions

Pour chaque cycle d'expositions, la maison rouge organise des événements qui permettent d'approfondir et d'explorer différemment les œuvres exposées : conférences, colloques, rencontres avec les artistes et les commissaires, concerts, projections...

Programme disponible sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org / rubrique : « autour des expositions »

la suite

En collaboration avec Gérard Wajcman, la maison rouge développe ses activités en parallèle à ses expositions et a construit dans ses espaces, une grande chambre d'hôtel, **La Suite**, pour y accueillir des invités issus de tous les domaines de la pensée et de la création actuelle pour des rencontres insolites avec le public.

Programme disponible sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org / rubrique : « autour des expositions »

Visites commentées des expositions

Pour les visiteurs individuels : le samedi et le dimanche, visite gratuite (sur présentation du billet d'entrée) à 16h

Pour les groupes : sur rendez-vous en contactant Stéphanie Molinard, chargée des publics, au 01.40.01.92.79

Activités pour les enfants

Un mercredi par mois, la maison rouge reçoit les enfants de 4 à 11 ans pour un après midi conte-goûter.
Prochaines dates : 14 novembre, 12 décembre 2007, 9 janvier 2008

Réservations : info@lamaisonrouge.org

Plus d'informations sur le site Internet de la maison rouge.

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger.

Adhésion à partir de 60 €

Les amis de la maison rouge, 10 bd de la bastille – 75012 Paris, t. +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

le vestibule

Le souhait de rester attentif et curieux à la jeune création a conduit Antoine de Galbert à créer ce nouvel espace, présentant des expositions à un rythme de quatre à six semaines.

Plus d'informations sur le site Internet de la maison rouge.

édition

La maison rouge publie un catalogue pour chacune des collections privées qu'elle présente.

Achat en ligne et informations complémentaires sur le site Internet de la maison rouge.

informations pratiques



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1,5,8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1er janvier et 1er mai

tarifs

plein tarif : 6,50 €

tarif réduit : 4,50 € (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, carte senior)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 16 €

laissez-passer, tarif réduit : 12 €

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions

Réalisation du dossier pédagogique

Léonor Matet, Stéphanie Molinard et Camille Paulhan